

Hommage à Léo FIGUÈRES, Malakoff 10 septembre 2011

Par Henri ALLEG

Mesdames, messieurs,
Très chers amis et camarades,

Permettez-moi de joindre ma voix à cet hommage que nous rendons comme l'ont rappelé avant moi, Catherine Margaté et d'autres amis, à celui qui fut durant plus de trente ans le maire inoubliable de Malakoff. A celui que la plupart d'entre nous, quels que soient leur poste, leur position ou leur âge, appelaient à la fois respectueusement et familièrement, Léo car Léo était pour chacun bien plus que le très remarquable Maire de la Ville à qui on pouvait toujours s'adresser pour lui demander aide ou conseil.

Un homme si proche, si simple, si modeste qu'on en oubliait son immense richesse intellectuelle, morale et politique, au point qu'il faut, encore aujourd'hui, pour nous qui lui survivons, faire un effort pour accepter la pensée qu'il ne sera plus parmi nous, tellement, sa présence, jusqu'à ces derniers instants, apportait à chacun.

Il était, aussi bien pour les anciens que pour les plus jeunes, celui qui continuait de symboliser la résistance à l'oppression étrangère, celui dont toute la vie au service des travailleurs et dans les rangs du Parti Communiste Français pouvait servir de modèle aux militants engagés dans le combat pour en finir avec cette société d'exploitation, de racisme et de haine pour faire naître enfin cette société fraternelle dont il rêvait depuis sa prime jeunesse, cette société socialiste, cet idéal, qu'avec son admirable épouse, notre camarade Andrée, il aura servi jusqu'à son dernier souffle.

Mais Léo fut bien plus encore que ce grand dirigeant communiste, que cet homme politique extraordinairement respecté, honorant ceux qui l'avaient choisi pour les représenter dans les instances nationales, dans son département et sa ville. Il fut, demeura et demeure encore aujourd'hui, l'exemple du militant internationaliste,

attaché au combat pour la libération des peuples réduits pendant des siècles à l'état d'esclaves par l'impérialisme français, d'un homme dont le but était l'amitié et la fraternité de tous quelle que soit leur origine. Et c'est bien pourquoi son nom restera pour toujours inscrit dans l'histoire des Vietnamiens, des Algériens, et de tous les peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique qui gardent en mémoire les combats qu'ils menèrent côte à côte avec lui et les anticolonialistes français.

Aucun Vietnamien n'oubliera que dans les premiers mois de l'année 1950, Léo alors directeur de l'Avant-Garde, journal de l'Union de la Jeunesse Républicaine de France puis des Jeunesses Communistes, se rendait au Vietnam en guerre pour dire hautement sa solidarité, celle des communistes français aux combattants vietnamiens. Il rencontra leurs dirigeants et en particulier le Président Hô Chi Minh, qui justement fut un des fondateurs, faut-il le rappeler, du Parti Communiste Français. Cette visite déclencha la colère des va-t-en guerre atlantistes et pro-américains de Paris Léo se vit alors insulté, pourchassé puis condamné à 7 ans de réclusion. Pour y échapper et continuer son combat, il n'eut plus pour recours que de se réfugier durant des années dans une totale clandestinité.

Léo n'en avait pas pour autant fini d'affronter la répression colonialiste. En février 1962, alors que se poursuivait encore la guerre d'Algérie, et que se déroulait, organisée par le Parti communiste français une puissante manifestation contre l'OAS, il était attaqué, matraqué et sévèrement blessé par les policiers de Papon qui, dans le même temps, s'avéraient être les responsables de la mort de 9 militants du PCF et de la CGT au Métro Charonne comme ils l'étaient déjà de celle de centaines d' Algériens, luttant pour l'indépendance de leur pays, fusillés dans les rues et les boulevards de Paris, jetés et noyés dans la Seine lors des grandes manifestations d' octobre 1961.

Ainsi la vie de Léo restera-t-elle constamment marquée, quel qu'en soit le prix à payer, par ce perpétuel et héroïque engagement aux côtés des hommes et des femmes dont il avait choisi de défendre la cause. C'est cet extraordinaire souvenir qu'il nous laissera, qu'il

laissera aux siens, à tous ses innombrables amis, à sa femme Andrée, à ses enfants, petits enfants et arrière-petits enfants qu'il adorait et qui demeurent si justement fiers de lui.

Fiers comme tous ceux qui ont milité avec lui, fiers et heureux comme nous le sommes nous mêmes, de suivre son exemple et de continuer son combat.

Oui, Léo, nous ne pourrons jamais t'oublier.

Henri Alleg